

MON  
CHEVAL  
DE  
BATAILLE

Retrouvez la playlist de l'autrice sur Deezer  
en suivant ce lien :  
<http://bit.ly/MonChevalDeBataille>

1. Eddy de Pretto, *Desmurs*, album « Cure », 2018.
2. Laurent Voulzy, *Rockollection*, album « Belle-Île-en-Mer », 1977.
3. Grand Corps Malade, *J'ai pas les mots*, album « Enfant de la ville », 2008.
4. Grand Corps Malade, *Jour de doute*, album « 3<sup>e</sup> Temps », 2010.
5. Grand Corps Malade, *Funambule*, album éponyme, 2013.
6. Fleo, *Nos liens*, 2021.  
<https://soundcloud.com/fleo-x/fleo-suis-moi>
7. Clara Luciani, *La Grenade*, album « Sainte-Victoire », 2018.

*Je dédie ce roman à Manuelle.*



## CHAPITRE 1

# ARTHUR

C'est fort, et fragile, le bonheur. On le prend comme une évidence, on croit qu'il durera toujours. On ne devrait pas.

Quand j'ai découvert l'affiche, sur le mur du club de voltige, mon cœur s'est emballé de joie. Je n'aurais pas été plus heureux devant un énorme cadeau de Noël au pied du sapin.

**Spectacle équestre unique au monde!  
La légende d'Excalibur.  
Voyagez dans le temps et découvrez l'esprit  
chevaleresque de l'époque arthurienne!**

J'ai appris à monter avant même de savoir lire. J'ai tellement asticoté mes parents qu'ils ont fini par céder et m'ont inscrit au baby-poney. Sans me vanter, je suis plutôt bon cavalier. J'adore la sensation qu'on éprouve à tenir en équilibre, les mains lâchées sur un cheval au galop. J'ai l'impression de voler. Dans ces moments-là, je ne suis plus Arthur, un simple garçon de dix ans, je suis libre, et invincible.

– Mathilde, tu as vu ? Ça a l'air génial !

Ma meilleure amie n'a pas répondu tout de suite. Elle a pris le temps de détailler l'image et de lire les inscriptions.

Sur l'affiche, un homme est renversé sur le dos d'un cheval en mouvement. Derrière lui, deux chevaliers avec des heaumes le poursuivent en brandissant leur épée.





– Oui, j'avoue, j'ai très envie d'y aller, a-t-elle fini par répondre. Tu crois que nos parents seront d'accord? C'est pas la porte à côté, quand même!

J'ai haussé les épaules, l'air de dire: « Il suffira de les convaincre. » Je sais me montrer persuasif, quand il le faut. En fait, cela a été encore plus simple que je l'imaginais.

J'ai employé une stratégie imparable, baptisée CRDF: Chambre Rangée, Devoirs Faits. Ça marche à tous les coups. Ma mère a fait semblant d'hésiter avant de dire qu'elle devait en discuter avec mon père, mais je sentais que c'était gagné d'avance. J'avais raison. Le soir, quand maman a évoqué le spectacle, papa a à peine eu le temps de réagir que, déjà, j'envoyais une deuxième charge:

– Allez, papa, ça fait longtemps qu'on n'a pas fait d'activité en famille.

J'avais sorti l'artillerie lourde, je savais très bien qu'il ne pourrait pas résister. D'abord, parce que la culpabilité, c'est drôlement efficace. Ensuite, parce que je m'étais contenté de dire la vérité. Depuis qu'il a accepté ce nouveau poste d'ingénieur en sécurité informatique, mon père rentre souvent tard. D'ailleurs, même quand il est là, il n'est pas très disponible. L'été dernier, il a passé les vacances pendu à son téléphone. Cela fait des siècles qu'on n'est pas allés au cinéma, au parc ou à la pizzeria tous ensemble.

J'ai surpris le regard de ma mère. Elle pointait le menton vers mon père d'un air un peu provocant. Le message était clair: « Es-tu capable de te libérer une soirée pour la passer avec nous? »

Papa ne s'est pas dégonflé, il a accepté le défi.

– Pas de problème, a-t-il assuré, c'est même une très bonne idée.

Voilà comment l'affaire a été réglée.





Maman a dressé un pouce victorieux avant de retourner dare-dare derrière son écran. Elle est prof de maths et passe des heures à préparer des cours ou à corriger des copies.

– Merci ! j’ai dit à mon père en lui sautant au cou.

Son portable a sonné et il a répondu à l’appel en me tapotant le dos. J’ai compris que c’était sa version d’un câlin affectueux et je l’ai serré fort contre moi.

J’étais tellement heureux que je me suis mis à cavalier dans le couloir en poussant un cri de joie, à la manière des cow-boys dans les rodéos.

– You ouh ! You ouh !

– Tu peux arrêter ce bordel ?

J’ai refermé la bouche. Oups. J’avais complètement oublié de préparer le terrain avec Viviane.

Ma sœur était sortie de sa chambre et se tenait, bras croisés, devant la porte barrée d’un énorme sens interdit.

– Il y en a qui bossent, je te signale.

Elle a fait demi-tour et s’apprêtait à me claquer la porte au nez. J’ai été le plus rapide en glissant un pied dans l’ouverture.

– Qu’est-ce que tu veux ? a-t-elle aboyé.

– J’ai un truc à te dire.

J’ai balayé la pièce du regard. C’était le bazar total, tout le contraire de ma chambre. Le lit pas fait, les vêtements en boule qui traînaient un peu partout. Sur le bureau où elle est censée travailler, il n’y avait aucun livre, seulement une sono et un énorme casque. L’ordinateur était ouvert par terre, sur le tapis. Selon Viv, être assise sur une chaise empêche la concentration.

J’ai toussoté dans mon poing, avalé ma salive, ça n’allait pas être facile facile. Ces derniers temps, je ne sais plus trop comment communiquer avec elle. Elle râle beaucoup, se dispute souvent avec maman et m’adresse à peine la parole.

– Ben alors, t’attends quoi ? Le déluge ? s’est-elle agacée.

J’ai débité d’une traite :





– Il y a un spectacle équestre la semaine prochaine, on y va tous ensemble, c'est génial !

Autant tout déballer d'un coup, quitte à me mettre à l'abri après l'impact. J'ai reculé d'un pas, et ça n'a pas manqué. Elle a commencé à brailler :

– Quoi ? La semaine prochaine ? Samedi prochain ? Ne me dis pas que c'est *ce samedi-là* !

J'ai affiché un air désolé pour confirmer la date, alors que je n'étais pas désolé du tout. Viviane s'est levée brutalement, m'a bousculé pour sortir de la chambre. Elle a traversé le couloir jusqu'au bureau de notre mère et je l'ai l'entendue hurler qu'il n'était pas question qu'elle nous accompagne à ce spectacle pourri.

– J'ai une vie sociale, moi aussi !

– Tu sais à quel point cela fera plaisir à ton frère, a argumenté maman.

Ça ne servait pas à grand-chose d'utiliser la logique. J'ai compris depuis longtemps que dans ces cas-là, il vaut mieux laisser passer l'orage. Viviane était à fond, et elle a continué sur sa lancée.

– Mon frère, mon frère. Il n'y a que ton petit choucou qui compte ! Et moi alors ? Tout le monde s'en fiche, de ce qui me ferait plaisir !

– Ce n'est pas vrai ! Si tu nous en avais parlé avant, on n'aurait sûrement pas bloqué cette date.

– Tu parles, tu t'en fiches complètement, de ruiner ma vie. La voix de ma mère a enflé.

– Maintenant, c'est décidé, tu viens avec nous. Tu auras plein d'autres occasions de sortir avec tes amis !

– Qu'est-ce que c'est que ce vacarme ? a fait papa en s'approchant à grands pas.

J'ai poussé un soupir en me détournant. Je n'avais pas l'intention d'entendre la suite, je la connaissais par cœur. Le





ARTHUR

bruit de la dispute s'est noyé dans un brouillard sonore quand j'ai refermé la porte de ma chambre.

Mon refuge.

Je me suis assis sur la chaise en forme de selle et j'ai observé Bob. Il me regardait d'un air tranquille en mâchant du foin. Quand j'ai dû choisir le papier peint de ma chambre, j'avais cinq ans. Je me souviens à quel point cet immense panneau me paraissait cool. Il représente un box avec un poney marron à la crinière impeccable. Maintenant que je suis en CM2, je reconnais que ça fait un peu bébé, ce décor, mais je n'ai pas vraiment envie de le changer pour l'instant. Et pour rien au monde je n'avouerais avoir donné un nom au poney de la photo. Je l'ai baptisé Bob, comme ma première monture au club. Il lui ressemble comme deux gouttes d'eau, à part la crinière, que le vrai Bob avait tout emmêlée.

J'ai pivoté sur ma chaise pour ouvrir le vieil ordinateur posé bien au centre de mon bureau. Quand mon père a changé le sien, j'en ai hérité, et même s'il met une éternité à s'allumer, je ne me plains pas. Déjà que je n'ai pas le droit d'avoir un téléphone, c'est un miracle que j'aie un ordi à moi.

Ma boîte mail s'est enfin ouverte. Bye bye, le drame familial qui se jouait à l'autre bout de la maison ! J'ai commencé à taper :

**De :** arthurexcalibur@gmail.com

---

**À :** mathilde.2011@gmail.com

---

**Objet :** spectacle

---

Salut Mathilde,

C'est génial, mes parents sont d'accord ! Je voudrais déjà y être !



## CHAPITRE 2

# VIVIANE

À l'approche du grand soir, Arthur est quasiment devenu hystérique. Il ne parlait que de la représentation, essayant de deviner les cascades que feraient les acteurs. Il commençait à me prendre sérieusement la tête. Un jour, à table, j'ai fini par exploser.

– Tu vas arrêter de nous souler avec ton spectacle ! Déjà que je suis obligée d'y aller, on pourrait au moins bouffer tranquillement !

Il a quitté son sourire, comme on éteint la lumière. Ma mère est intervenue, sans se départir de son calme :

– Viv, tu ne parles pas comme ça à ton frère. Et mange un peu, tu n'as pratiquement rien avalé.

Bien entendu, elle ne comprenait pas que m'imposer cette sortie était une injustice totale. D'un coup de fourchette rageur, j'ai écrabouillé les brocolis dans mon assiette.

– J'ai pas faim. Tu me gâches la vie et après, tu crois que je vais avaler tes légumes dégueus ?

– Viviane, ça suffit !

Sans prendre la peine de lui répondre, j'ai balancé ma fourchette et repoussé ma chaise.

– Tu ne sors pas sans débarrasser ton assiette !

Toujours silencieuse, j'ai ostensiblement attrapé mon couvert, fourré le tout en vrac dans le lave-vaisselle avant d'en claquer la porte. Ma mère a grondé :

– Puisque tu ne daignes pas dîner avec nous, tu peux en profiter pour ranger ta chambre !



J'ai préféré me diriger vers le salon pour aller squatter le canapé. Hors de question que je lui obéisse comme un brave toutou. Maman s'est pincé le nez entre le pouce et l'index en respirant doucement, elle fait toujours ça quand elle est sur le point de craquer.

– Bonjour l'ambiance, a commenté mon frère.

J'ai allumé la télé avec le son au minimum et, du coin de l'œil, j'ai lorgné la cuisine ouverte. L'assiette d'Arthur était intacte. Apparemment, je n'étais pas la seule à trouver les légumes infâmes. Ma mère a fixé les deux chaises vides. La mienne et celle de mon père, qui n'avait pas pu rentrer à temps pour manger avec nous. Elle a poussé un gros soupir.

– Je suis sûre que ton spectacle est formidable, a-t-elle dit à mon frère. On va tous passer une excellente soirée.

Une pointe de regret est montée en moi, et, à l'instant où je me disais que peut-être, j'avais un peu exagéré, Arthur lui a adressé son sourire d'enfant-parfait-qui-m'énerve-tant.

– Ouais, ça va être génial, a-t-il affirmé. Et ne t'inquiète pas pour Viv, je parie qu'elle aussi va adorer.

Alors là, il pouvait rêver. J'ai fait mine de ne rien avoir entendu et ignoré superbement son regard insistant. Il veut toujours jouer le rôle de pacificateur, or ce soir, je n'avais pas envie de faire la paix.

– Bon, ils sont si mauvais que ça, mes brocolis ? a questionné ma mère. Pourtant, j'ai suivi la recette à la lettre.

– Ben... c'est-à-dire que...

Un sourire a frisé au coin de mes lèvres. L'air embarrassé de mon frère était franchement comique. Il contemplait l'espèce de tas informe qui flottait dans son assiette, en plein dilemme : devait-il mentir pour épargner maman, ou bien être franc au risque de la vexer ? Papa nous aurait concocté un délicieux gratin s'il avait été là. Il cuisine super bien, et avant qu'il change de poste, il préparait la plupart des repas. Cela dit,





il en fallait plus à ma mère pour être touchée. Bonne joueuse, elle a reconnu sa défaite en riant :

– Que veux-tu, je suis irrécupérable, tu le sais bien !

Elle s'est levée et a inspecté le contenu du frigo.

– Un Flanby, ça te dirait ?

– Yes !

Une envie de Flanby est montée en moi, irrésistible. À présent, je ne faisais plus semblant de regarder la télé.

– Oh, il reste pile trois crèmes ! s'est exclamée ma mère (Elle a fait mine de contrôler la date de péremption sur le paquet.) Et elles sont périmées demain. (Elle jouait super mal la comédie.) Ce serait dommage de jeter la dernière...

Elle a sorti trois assiettes à dessert et les a posées sur la table. Mon frère en a rajouté une couche.

– Viviane, tu viens ? Sinon, je vais être obligé d'en manger deux.

Je me suis arrachée du canapé et les ai rejoints d'un pas traînant.

– OK, OK, je me sacrifie...

Ma mère a religieusement distribué les flans et on a retiré l'opercule avant de poser chacun notre pot à l'envers sur l'assiette. Puis, comme dans une danse bien orchestrée, on a ôté la petite languette qui recouvrait le trou dans le plastique.

– Prêts ? a demandé maman.

J'ai fait un signe de la tête et, exactement à la même seconde, on a soulevé le pot. Le caramel a coulé sur la crème.

Moment de joie parfait.

Ça peut paraître débile, mais c'est notre petit rituel à nous, la dégustation de Flanby.

On a savouré la première cuillerée.

– Mmm, ch'est trop bon, a commenté Arthur.

J'étais bien d'accord, même si je n'avais pas l'intention de le dire à voix haute. Au moment où je versais les dernières gouttes





de caramel sur ma langue, j'ai croisé le regard de maman. Dans ses yeux, j'ai vu qu'elle souriait.

Trois jours plus tard, retour de la blues attitude. On était samedi, j'avais seize ans et j'étais condamnée à passer la soirée avec mes parents. En plus, comme la représentation avait lieu à une heure de chez nous, on emmenait Mathilde, la grande pote de mon frère. Je me retrouvais donc sur le siège arrière à côté des gosses, à fixer la route qui défilait. Dans la vitre, je voyais le reflet de mon visage banal. Yeux bleus sans éclat, tignasse marron, lèvres trop minces. J'ai enfoncé les écouteurs dans mes oreilles, bien décidée à tirer la tronche toute la soirée. Puisqu'on me forçait à assister à ce stupide spectacle, je n'allais pas en plus faire semblant d'apprécier.

*Vous allez voir si vous pouvez me traiter comme une gamine.*

Arthur, monté sur ressorts, agitait les bras en expliquant quelque chose à sa copine. Probablement qu'il commentait pour la énième fois le programme du spectacle. (Il était allé jusqu'à demander à papa de l'imprimer!) Il peut être du genre obsessionnel, quand il s'y met. J'ai monté le son de mon iPhone au maximum. Une voix de synthèse m'a avertie :

« Une écoute prolongée à fort volume peut endommager vos oreilles. Appuyez sur OK pour autoriser l'augmentation du volume au-delà du seuil de sécurité. »

Qu'est-ce que je m'en fichais, de me bousiller les oreilles ! Pendant que je m'ennuierais comme un rat mort, Lily-Rose irait chez Maxime. Elle avait promis de m'envoyer des messages pour me tenir informée du déroulement de la soirée, ce qui, au final, n'était peut-être pas une super idée. Cela servirait seulement à me montrer en direct tout ce que j'allais manquer. À tous les coups, cette prétentieuse de Tiffany en profiterait pour draguer Maxime. Si ça se trouve, lundi matin, ils seraient en couple. L'horreur.





L'image du garçon dont j'étais secrètement amoureuse a flotté derrière mes paupières closes, tandis qu'une chanson saturait mes tympans. Eddy de Pretto me disait combien il est difficile de parler d'amour, et qu'on se construit des murs pour cacher son trouble. C'était exactement ce que je ressentais.

J'ai été tirée brutalement de ma bulle musicale par une agitation à côté de moi.

– Stop, arrête-toi ! ai-je hurlé à mon père en arrachant mes écouteurs.

C'était Arthur. Pâle comme la craie, il plaquait de toutes ses forces une main sur sa bouche en émettant des hoquets sonores. Papa a juste eu le temps de se garer que mon frère avait déjà commencé à vomir. Totalement répugnant.

– Nickel ! ai-je marmonné. C'est vraiment ce qui manquait pour que cette soirée soit parfaite !

Je me suis tassée dans le recoin du siège pour éviter le contact, sans pouvoir m'empêcher de respirer l'odeur infecte qui s'était répandue à l'intérieur. Arthur avait rendu sur la chaussée, mais la portière était tout éclaboussée.

– C'est passé mon cœur ? s'est inquiétée ma mère en fronçant le nez.

– Oui, j'ai juste un peu la migraine.

Il n'avait pas l'air au mieux de sa forme. Elle lui a tendu une bouteille d'eau et a farfouillé dans son « sac à bazar », comme elle l'appelle. Genre, c'est comme un couteau suisse, on y trouve tout ce qui peut être utile en n'importe quelle circonstance. Elle a fini par dénicher une boîte de paracétamol.

– Tiens, prends un comprimé. Et bois beaucoup, tu dois être déshydraté. Tu es sûr que ça va aller ?

– Est-ce que tu as mangé des cochonneries avant de venir ? a coupé papa sans le laisser répondre.

C'est un fait établi qu'Arthur est accro aux bonbons. Il a secoué la tête.





– Je te jure, j'ai rien pris, a-t-il protesté comme un junkie qui parle de sa dose. J'ai été mal d'un seul coup, je ne l'ai pas senti venir.

J'ai bien vu que mon père ne le croyait pas. J'aurais pu lui expliquer, moi, qu'Arthur avait déjà vomi plusieurs fois cette semaine. Il m'avait fait promettre de ne rien dire, il ne voulait pas risquer qu'on annule la sortie. Même si je n'avais aucune envie d'assister à son spectacle, je ne l'avais pas dénoncé.

Je suis pas une balance.

Mon père a nettoyé comme il a pu en grommelant qu'il faudrait amener la voiture à la station de lavage le lendemain, sans quoi l'odeur ne partirait jamais.

Ma mère a ignoré son commentaire (elle a une oreille sélective et n'entend que ce qu'elle a envie d'entendre).

– Tu veux un chewing-gum à la menthe ?

J'ai vu Mathilde se retenir de rire pendant qu'Arthur prenait le bonbon. Le côté mère poule de maman peut être marrant, surtout quand elle sort des sucreries de son sac. Des effluves de vomi ont flotté jusqu'à moi, je me suis couvert le nez avec mon écharpe.

– Beurk! T'es vraiment un gros porc! ai-je lancé avant de remettre ma musique à fond.

Ma mère a protesté :

– Viv!

– Une sortie en famille, hein ? a murmuré mon père en redémarrant.

Après ça, on a roulé vitres baissées jusqu'à destination sans échanger un seul mot. La soirée s'annonçait formidable.





## CHAPITRE 3

# ARTHUR

Quand on est arrivés, la température avait dégringolé de plusieurs degrés. Maman avait préparé des couvertures et elle a insisté pour qu'on en prenne chacun une.

– Oui *maman* ! j'ai répondu en même temps que Viviane, et ça nous a fait rigoler.

Puis Viviane s'est souvenue qu'elle faisait officiellement la tête et elle a de nouveau boudé.

La foule avait déjà envahi les gradins. On s'est installés tout en bas, presque en bord de scène. J'étais content parce qu'on était vraiment bien placés. Au bout d'un quart d'heure, la nuit était quasiment tombée et on a jeté notre couverture sur nos épaules. Je me sentais bien, comme dans un cocon. Il y avait un truc magique dans l'air, c'est difficile à expliquer. On était là, des centaines de personnes inconnues assises les unes près des autres, et on attendait tous la même chose.

Une lumière a éclairé la piste ronde, les conversations ont cessé.

C'était incroyable.

L'histoire racontait comment Arthur devint roi. Cette légende, je la connais bien, mes parents nous l'ont lue des centaines de fois. C'est de là que viennent mon prénom et celui de Viviane.

Dans le premier tableau, les acteurs portaient des tuniques colorées. Leurs destriers étaient parés des blasons du roi Uter





qui était tombé amoureux d'une femme mariée. La reine Ygerne est apparue sur la piste, dans une robe brillante. Elle a dansé avec son cheval tandis qu'Uter lui faisait sa cour. Elle était si légère que chaque voltige paraissait facile. J'ai senti la jambe de Mathilde se presser contre la mienne. « C'est beau », a-t-elle dit, et j'étais si impressionné que je n'ai pas pu lui répondre.

J'ai aperçu papa qui prenait la main de maman. Mon cœur s'est mis à battre un peu plus vite, je ne sais pas si c'était à cause de Mathilde tout près, ou simplement parce que j'étais heureux. Même Viviane semblait captivée. Son iPhone serré dans le poing, elle gardait les yeux scotchés à la piste.

Ensuite, il y a eu une scène de bataille terrible. Le mari trompé chassait les intrus avec ses soldats. Les épées s'entrechoquaient, certains tombaient à terre, d'autres criaient leur victoire dans une chorégraphie d'enfer. Les projecteurs se sont éteints et on s'est retrouvés dans le noir. Une musique lente a retenti, je la sentais vibrer jusque dans ma poitrine. Une voix off a annoncé la naissance d'Arthur, l'enfant d'Ygerne et d'Uter. Un jeune acteur est entré dans un cercle lumineux, debout sur sa monture. Le « debout » est la figure la plus difficile en voltige, la plus dangereuse aussi. L'acteur a bondi d'un côté et de l'autre de son cheval qui galopait à bride abattue. Je retenais mon souffle. Envolé mon mal de tête. Je ne sentais plus ni le froid ni la fatigue qui m'écrasaient tout à l'heure.

*Un jour, je serai capable de faire pareil, j'ai pensé, émerveillé.*

Dans la dernière partie, le roi Uter est mort sans avoir de successeur légitime. Les hommes qui se disputaient son trône ont défilé dans une danse sauvage. Chacun leur tour, ils ont tenté de s'emparer d'Excalibur, l'épée ensorcelée par Merlin pour désigner le véritable héritier. Évidemment, aucun n'y est arrivé. Arthur est alors apparu. Il a fait deux tours complets en





enchaînant les acrobaties à une vitesse folle, et tout à coup, il s'est immobilisé devant l'épée.

Le silence était absolu, on n'entendait aucun bruit dans le public. Lentement, le jeune roi a brandi Excalibur. Les chevaliers l'ont entouré et leurs montures ont plié les genoux pour se prosterner devant lui. C'était la fin. Les applaudissements ont crépité. Comme les autres, je me suis levé pour acclamer les comédiens, hommes et chevaux. Des petites étincelles électriques zigzaguaient dans mes veines, je me suis tourné vers mes parents.

– Est-ce que ce n'est pas le truc le plus dingue que vous avez jamais vu ?

Mon père a entouré mes épaules, maman avait les yeux brillants, Mathilde a opiné en silence.

– Ouais, c'était pas mal, a lâché Viviane en prenant un air blasé. Pas de quoi en faire des caisses, mais pas mal.

Comme si je ne voyais pas qu'elle était émue, elle aussi.

Les gens commençaient à partir et je ne pouvais pas me résigner à en faire autant. Quelques artistes revenaient pour saluer les spectateurs. Un ultime tour de piste sous les bravos.

– On attend encore un peu, j'ai réclamé, en me collant à la rambarde qui séparait les gradins de la scène.

L'homme qui jouait Merlin s'est approché de nous. Ou plutôt, son cheval l'a entraîné dans notre direction. Viviane s'est perchée sur la barrière pour mieux observer le pur-sang à la robe baie.

– Regarde, il vient vers toi !

C'était un animal magnifique. Il s'est avancé droit sur moi comme s'il me connaissait. Il s'est approché jusqu'à me toucher, a appuyé sa tête contre la mienne et je lui ai caressé les naseaux.

– On dirait qu'il t'aime bien, a remarqué Merlin.





Sa voix était douce, d'une douceur étrange. Il a jeté un coup d'œil à mon père qui se tenait à mes côtés.

- Je vous présente Zahir. C'est un animal très spécial.
- Il est superbe.
- Il est aussi très sensible, a précisé l'acteur.

J'ai tendu le bras pour gratter le front de Zahir et j'ai cru voir une ombre passer sur le visage de l'homme. Pourquoi avait-il l'air aussi triste ? J'ai repoussé cette impression et me suis un peu écarté pour laisser la place à Mathilde et Viviane. Pendant qu'on cajolait Zahir, l'homme s'est éloigné de quelques pas pour parler avec papa. Maman, empêtrée dans sa couverture, n'a pas entendu ce qu'ils se disaient, mais moi, j'ai bien vu que mon père fronçait les sourcils. Brusquement, il a secoué la tête et s'est reculé, comme s'il voulait mettre le plus de distance possible entre l'homme et lui.

- C'est l'heure de partir ! nous a-t-il ordonné d'un ton sans appel.

Viviane m'a interrogé :

- Qu'est-ce qui lui prend ?

J'ai haussé les épaules. On aurait dit que mon père venait de recevoir un coup de cravache en pleine figure. Le visage durci, il nous a entraînés vers le parking. Il marchait si vite que je peinais à le suivre. Maman lui a attrapé le bras pour l'arrêter.

- Que t'a dit cet homme pour te mettre dans cet état ? a-t-elle demandé.

- Peut-être que Merlin lui a jeté un sort ! a blagué Viviane.

Mon père n'a pas eu l'air de trouver ça drôle. Il a fait claquer sa portière.

- Il ne m'a rien dit qui vaille la peine d'en parler.

Je ne comprenais pas, il semblait si heureux tout à l'heure. On a démarré dans un silence de mort que j'ai fini par rompre.

- Ça ne t'a pas plu ?





## MON CHEVAL DE BATAILLE

– Si, c’était très bien, vraiment, j’ai beaucoup aimé, a-t-il répondu d’un ton plus doux, l’air ailleurs.

Mathilde a évoqué avec ma mère les moments qu’elle avait préférés. Viviane a râlé parce qu’elle avait froid. Moi, je n’entendais plus rien. Tant pis pour mon père et sa mauvaise humeur. J’ai redéroulé le film du spectacle dans ma tête et, bercé par le roulis de la voiture, je me suis endormi.

Comment aurais-je pu savoir que tout était déjà joué quand Zahir m’avait touché ? Ma vie allait basculer, et moi, je rêvais qu’un jour, je m’envolerais sur un cheval au galop.





## CHAPITRE 4

# ARTHUR

Toute la journée du dimanche, papa a gardé son air sombre, on aurait dit qu'il avait fermé la porte à clé. Au cours du dîner, il n'a presque pas prononcé un mot. Déjà que Viviane continuait sa campagne de « je fais la tête à tout le monde », ça devenait franchement nul.

– Il y a quelque chose qui te contrarie ? l'a questionné maman qui essayait d'entretenir la conversation.

– Non, non, ne t'inquiète pas. Un problème au boulot, c'est tout.

Plusieurs fois, je l'ai surpris en train de me regarder avec insistance. Mon assiette était pleine. Il avait cuisiné des *linguine* aux palourdes et d'habitude, je me jette dessus comme un mort de faim.

– Tu vas mieux ? Tu n'as quasiment rien mangé.

– Ça va.

Je ne mentais pas. Je n'avais plus mal au crâne, et je me sentais seulement un peu vaseux parce que j'avais dormi jusqu'à midi. Papa a horreur qu'on fasse la grasse matinée. « L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt », aime-t-il répéter. Là, il n'avait fait aucune réflexion.

Ça aurait dû me mettre la puce à l'oreille.

Le lendemain matin, à l'école, mon copain Théo a baissé la tête, dépité.

– Oh là là, je me suis planté, ma mère va me tuer !





On sortait d'une évaluation de maths et on se dépêchait pour ne pas manquer une minute de récré.

- Toi ça va, évidemment, tu vas encore avoir une super note.

Je n'ai pas répondu. Ce n'est pas mon style de me vanter, bien que j'assure pas mal en maths. C'est ma matière préférée.

- J'ai trouvé que c'était long, j'ai eu du mal à boucler le dernier exercice, j'ai prétendu.

- Si toi tu as peiné, je ne te raconte pas la note que je vais avoir!

Il a poussé un soupir résigné et jeté son blouson dans un coin.

- Allez viens, on se fait un foot!

Je l'ai suivi sans discuter, même si je me sentais patraque. Je n'avais rien pu avaler au petit déjeuner et mon estomac commençait à gargouiller. On a rejoint la bande habituelle, Anthony, Hugo, Zaïtoune et tous les autres. La partie a commencé sans que je touche un ballon.

- Qu'est-ce qui t'arrive? a crié Théo.

- J'arrête deux minutes! j'ai soufflé avant de m'échouer sur le banc au fond de la cour.

Mathilde était assise avec ses copines. Elle m'a tout de suite parlé du spectacle.

- C'était tellement bien! Les voltigeurs étaient géniaux, j'aimerais être aussi douée qu'eux!

- Je suis sûr qu'un jour, on y arrivera. Suffit de s'entraîner.

Elle a fait défiler les photos du spectacle pour les copines, et comme un milliard de fois auparavant, j'ai regretté de ne pas posséder de téléphone. J'aurais pu garder une trace de la soirée.

- Tu viens? m'a relancé Théo, en nage.

La sonnerie a retenti, trop tard pour reprendre le match.

- Désolé, on jouera cet après-midi, j'ai promis en me levant péniblement.





ARTHUR

- T'es chiant, tu aurais pu rester avec nous, quand même !
- Je crois que j'ai un peu la crève. Juré, je me rattrape tout à l'heure.
- Ouais, dis plutôt que tu avais envie de passer du temps avec Mathilde...

Difficile de ne pas rougir. J'adore Théo, mais des fois, il raconte n'importe quoi. Mathilde est une copine, on aime tous les deux les chevaux, c'est tout. Théo m'a fait un clin d'œil raté. Il plisse les deux yeux, cet idiot, ce qui donne une grimace comique.

- Ouais, si tu veux. Moi, je dis ça, je dis rien.
- Ben dis rien alors.

C'est à ce moment précis que cela s'est produit. Tandis qu'on rigolait tous les deux, j'ai senti un petit tourbillon dans ma tête. J'ai tangué comme le vieux monsieur devant le centre commercial, celui qui a toujours une bouteille de vin avec lui. D'ailleurs, Théo s'est moqué de moi :

- Eh, t'es bourré ou quoi ?

Le tourbillon est devenu plus rapide, il s'est propagé dans mon corps. C'était bizarre, j'avais très chaud tout à coup. Le couloir a chaviré, les élèves parlaient fort, ils hurlaient, même. Le bruit m'a recouvert, a explosé dans mon crâne.

- Arthur, qu'est-ce que tu as ? Tu saignes !

J'ai porté la main à mes narines. Un liquide rouge a poissé mes doigts et coulé sur mes vêtements. *Non*, je me suis dit, *la tache ne va jamais partir et c'est mon tee-shirt préféré !*

C'est le dernier truc que j'ai pensé avant de m'écrouler.

- Maîtresse ! a hurlé Théo. Venez vite !

Mes pieds se sont enfoncés dans le sol et je n'ai plus rien entendu.

